<http://www.lesoir.be/951280/article/actualite/belgique/2015-07-31/cinq-idees-recues-sur-bilinguisme-en-belgique-passees-loupe>

***Cinq idées reçues sur le bilinguisme en Belgique passées à la loupe***

**Le Soir - VENDREDI 31 JUILLET 2015**

Le possible rejet d’Enzo Scifo pour un poste d’entraîneur national pour maîtrise non suffisante du néerlandais relance le débat sur le bilinguisme en Belgique. Petit tour d’horizon de l’état des clichés linguistiques.

I *ch freue mich, zu Ihnen sprechen zu können, ik ben blij dat ik mij tot u kan richten, je suis heureux de pouvoir m’adresser à vous »*  : chaque année, le roi des Belges se plie à un exercice linguistique pour souhaiter de bons vœux ou une belle fête nationale à ses compatriotes dans toutes les langues officielles du pays. Français, néerlandais, allemand : dans une Belgique de plus en plus fédérée, ce sont surtout les deux premières langues qui occupent le centre des débats. Les clichés sont nombreux : n’est-ce pas Yves Leterme, alors ministre-président flamand, qui s’était fendu en 2006 d’un *« les francophones des communes à facilités ne sont pas en état intellectuel d’apprendre le néerlandais »* ?

Tour d’horizon des clichés linguistiques à la belge et… décryptage à l’épreuve des chiffres.

1 **Le francophone est nul en néerlandais.**Le cliché existe depuis longtemps, et semble confirmé par une étude de l’UCL publiée en 2014. Selon cette dernière, 70 % des jeunes diplômés estiment qu’ils n’ont pas un niveau de néerlandais suffisant pour travailler. Le pourcentage est énorme, surtout quand on le compare avec l’anglais : 80 % des diplômés considèrent posséder des compétences suffisantes ou tout à fait suffisantes en anglais.

Ces chiffres ne valent que pour les universitaires. Mais quand on se penche au niveau secondaire, on se rend compte que les élèves de la Communauté française choisissent de moins en moins le cours de néerlandais, selon les derniers chiffres communiqués par la ministre de l’Éducation Joëlle Milquet. À peine quatre élèves de première secondaire sur 10 ont choisi de suivre des cours de néerlandais en 2014 (40,55 %), tous réseaux confondus, contre près d’un sur deux en 2010 (48,45 %). L’anglais, lui, ne cesse de gagner du terrain (57,2 % en 2014 contre 49,3 en 2010, au début du cursus).

2 **Le Flamand, lui, excelle en français.** À la création de la Belgique en 1830, le français, langue de l’aristocratie et des élites, devient langue officielle. Un mouvement flamand se construit peu à peu (la loi traçant la frontière linguistique entre en vigueur en 1963) pour répondre à cette situation, mais il n’empêche : l’histoire explique pourquoi, traditionnellement, les Flamands maîtrisent mieux le français. D’ailleurs, dans le Nord du pays, l’apprentissage du français est toujours obligatoire jusqu’en dernière année du secondaire.

Cette affirmation semble prendre du plomb dans l’aile avec le temps. Lors de la dernière entrée académique, il a été démontré que la connaissance du français des étudiants flamands en première année d’université n’a jamais été aussi mauvaise. À l’université d’Anvers, les jeunes ont obtenu un score moyen de 35,9 % en français en première année, le plus mauvais résultat jamais enregistré (42,9 % en 2013).

3 **Il faut être bilingue pour travailler dans les services publics.** C’est loin d’être avéré… si l’on se fie aux derniers chiffres publiés, datant de 2012. On apprenait à l’époque (et dans nos colonnes) que quelque 16,8 % des fonctionnaires fédéraux francophones bénéficient d’une prime pour bilinguisme, preuve qu’ils ont réussi leur examen. De l’autre côté de la frontière linguistique, le pourcentage grimpe à 36 %. La différence de pourcentage accorde un peu plus de crédit à l’idée reçue nº1.

4 **L’immersion a la cote.** En Communauté française, de plus en plus d’élèves choisissent l’immersion et leur choix porte volontiers sur le néerlandais. Sur près de 10.000 élèves de secondaire en immersion en 2014, un sur deux avait choisi le néerlandais comme langue cible.

Une bonne chose ? Une étude de la VUB démontrait, il y a quelques années, que les enfants francophones apprenant à lire d’abord en néerlandais maîtrisent mieux la lecture que ceux qui se lancent en français. Le chercheur a expliqué que le néerlandais était plus facile à décoder que le français. L’apprentissage multilingue semble faire ses preuves, même si d’aucuns continuent de s’interroger sur l’impact de l’immersion sur le développement cognitif et scolaire de l’enfant.

5 **Il faut être bilingue pour travailler en Belgique.** L’affirmation dépend sérieusement de l’aire géographique dans laquelle on travaille : si une offre d’emploi sur deux réclame le bilinguisme à Bruxelles, la proportion est nettement moindre en Wallonie (15 %).

Pour relativiser tout cela, des chercheurs de l’ULG rappelaient récemment qu’il existe autant de formes de bilinguisme que de bilingues : de nombreux facteurs entrent en jeu, tels que la fréquence et le contexte d’utilisation, la parenté des langues parlées, la maîtrise ou encore l’âge d’acquisition. Bref : chacun peut se positionner différemment selon l’usage qu’il fait de la deuxième langue. Que ce soit à la maison, au boulot ou sur un terrain de foot.

**Ann-Charlotte Bersipont**